

Le perse ? De M. de Sacy (relecture)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Présentation

Date1820-07-18

Date (calendrier grégorien)18 juillet 1820

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_169

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

je tiens de lui, on salue le grand nom de M. Deshay, et les notes
 pittoresques qu'il y a jointes - je ne pourrais guère en dire davantage.
 C'est un morceau des plus remarquables que les papiers de toute sa
 Personne par M. Deshay. - elle a le caractère tout oriental. - elle est remplie
 de citations pittoresques.

= autre vie de la comédie de la vierge exposée à un soleil d'été. il nous
 est à peine, un moment, ce nous nous venons encore de vivre illusions.
 (André) papiers de la bibliothèque

= Dieu veut prononcer un jugement certain, par tous ceux qui traitent, en
 cette vie, l'objec des disputes des mortels. = alors. -
 Fird'eddin atter, a fait aussi un poème de colloque des oiseaux, entre son
 livre des conseils. -

Muletschabragasi de Samarcande, a donné la vie d'atter, avec celle d'autres
 parties. - atter mourut en 1119. ce veau a Kirchabou, ou Khadkukh.
 Il parvint à la spiritualité, jusqu'à l'âge de l'ancienneté. = on y joint
 du la livre des distinctions, par un abrégé complet de la grande
 indication, ce par la contemplation de la sainte. = atter étoit un
 Drogman de Ghadakh. un Persien considéra les richesses, les biens
 de son magasin, ce ainsi que l'évoque s. bernard, il périt, et se la
 met plus de drogues pittoresques quand il fut en partie comblé de
 prendre son? - le discours de l'illumination regarda un grand change
 dans l'âme d'attek. Son cœur par un effort de l'âme ou l'âme jette l'âme
 du monde sophistique des biens temporels, devant un froid, qu'il laissa
 - il se vint au monde un adieu sans retour, il se vint dans le
 monastère, d'indivisible Mirk Roen-eddin xect, lein des châtis les plus
 distingués de l'ordre des contemplatifs. - il fut le plus grand de la montagne
 = les mystères de la spiritualité s'offrirent à lui par millions, ce d'écouter un
 dans sa cellule, comme autant de beautés vierges, qui laissent tomber leur voile
 et se jettent sur le trou conjugal. -

Voici un poème d'atter sur l'unité = l'union en création dans les attributs.
 par son ineffable excellence, rendant une raison des propriétés une même, par
 la puissance de l'innocence. - quand toutes les créations, méditations d'écouter
 avec mille ans, par la nature de la divine majesté, elles finissent par l'unité,

= qu'on ne peut voir ce que c'est que le tout, c'est qu'on ne peut en avoir
 l'idée d'après son chemin = 27. chap
 = le Corbeau pour lequel l'âme de la robe n'a point de chemin, n'est pas de
 pas la compagnie de l'officier? = 30. chap.
 Selon lui, quand le sage est forcé de l'admettre, c'est la longueur d'un pas, c'est
 un bijou précieux bien que magique. -
 = regard de chacun est instantané de la vie, comme un bien instancé et par
 l'absence de gravité... une fois échappé, il ne garde plus rien. 32. chap.
 = le destin n'est jamais divisé en 2. parties. - il englobe et tout ce que l'on
 appelle qu'il s'agit, 2. parties, celles, le lui mettraient. - et tout ce que l'on
 lui dit, triste. - au sein de soi-même
 les arabes n'ont rien de bon, pour lequel du village - regard de leur vie
 village, le flétrit, le déshonore!
 = pour être et tu n'as plus rien, dans les dangers et au pied des collines, brûler
 d'une la nuit on peut voir avec tout l'éclat d'une lampe. quelque peu de la vie
 pétrifiée, flambeau de la nuit, pourquoi ne s'agit tu pas en toi d'arrêter le jour?
 écouter la réponse lumineuse de ces insectes ne d'attente, ce qui participe
 de la nature d'un feu. le jour, comme la nuit, je suis pour l'autre d'un monde
 que ces changements, mais en présence du soleil, je ne pourrais être aperçu. =
 l'air de Montan.
 = si mon caractère te paraît insupportable, ne renonce pas pour cela à ton
 bon caractère = quitte.
 = personne ne rencontre dans le bosquet de la vie, la tête de la jaye, l'air
 léger du changeant. dans cette période des richesses, on ne jamais en la période
 de nos jours, jouir des douceurs du printemps, sans avoir redouté les
 vents de l'automne. = au sein de soi-même. -
 = dans le désespoir il y a un motif d'espérance de la fin d'un
 nuit obscure, c'est la blancheur du crissement. = 2. -
 le colloque des rivaux expose la succession des degrés de l'inspiration
 = pour l'homme d'une inspiration, a effacé, ce pour ainsi dire, l'existence
 la met tout en perdu, ce comme absent, justifié de sa propre existence.
 - quiconque s'est plongé dans cette mer, on le perd et l'ignorance, ce comme
 perdu, ce, par son absence. même, trouve un repos immuable. - dans les
 océans, on regagne un calme parfait, le cœur ne traverse rien entre les
 que son absence, même! - les ombres de la vie s'effacent, s'effacent

le monde est gris. ceux qui voient le monde, ne pressent aucun
par, aux biens de la vie future; mais les amants de la divinité
oublient tout. Un sentiment =
Ma femme dit, l'homme dit, mathématicien a écrit sur la table
= la main de Dieu même a tracé ces mots sur la porte du paradis,
C'est ici la demeure des anges, bienheureux = 2e. chap. -
= le maître de l'univers, ne laisse aucun mortel, dans l'impudence
de l'insolence: rendi boultan -
Voici encore sous les rayons - 3e. conférence de l'anti -
= une nuit, abou-yafid - l'histoire de son retour et
rayons, que Dieu sanctifie son tombeau, et en fait un
cellule des anges, avoir jetté les fides de son amour dans
les bras de la grande de la majesté divine, et en
excité, en lui-même, un redoublement de sa gloire et de son
Toujours. l'antique vie - la faiblesse, et l'impudence de la nature
humaine; il s'écria, o mon Dieu, quand me verras-tu être?
Dieu, très bon, jusqu'à quand me laisseras-tu consumer par
le feu, sans si cruelle séparation: quand me donneras-tu le
vin de la jouissance? en même instant une voix émanée
du séjour inaccessible, de la divine majesté, retentit sur les
de l'antique, et fit entendre ces paroles = abou-yafid, ton toi, de
encore avec toi; si tu veux venir jusqu'à moi, quitte toi,
toi-même, et viens! =